

Mony NAVEL

CORÉ EST CLAMOR



**LE CRI
DU CŒUR**

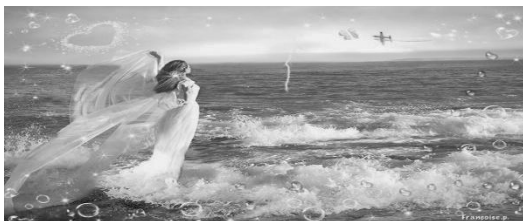
LIBERTÉ CHÉRIE

Je m'en vais repartir sur les sentiers, que tu as jadis foulés.

Je marchais derrière toi, je respirais ton air et vivais de ta joie.

Si j'ai tant aimé entendre le son ta voix,
Si j'ai tant espéré tes désirs, si j'ai écouté tes envies,
C'est que ma vie, c'était toi.

Souvent en rêve, je te revois,
Je te parle de moi, comme avant, tu ris de mes délires !
Alors je ne sais plus que dire, je me tais et t'admire...
Comme avant, je te regarde et m'amuse de ton sourire,



De ta désinvolture, étourdie, sans limites.

J'étais toi, tu étais moi.

Rien que nous deux face à ce monde où la morale,

Se confond avec les forces du mal.
Pour toi, j'aurais vendu ou même donné mon âme,
J'aurais franchi des montagnes,
Et contre vents et marées, j'aurais vaincu,
Le temps qui passe et les dures années perdues,
Qui ont vu défiler tant de tempêtes, tant de souffrances,
Que même du fond de mon enfance,
Je me souviens de l'insouciance,
Des songes illusoires d'amours sans espérance !
Je revis ces soirs enchantés, où la chaleur de l'été,
Nous gardaient éveillés, juste pour s'étourdir,
De chansons déjantées, par nos rires excusées.
Dans la fraîcheur de la nuit, on retrouvait nos esprits,
Pour recommencer jour après jour,
Jusqu'à ce que l'été terminé, nous bascule dans la
réalité !
Maintenant que tu me manques chaque jour un peu
plus,
Je crie ton nom, je supplie à genoux,
Tous ces fous désaxés, ivres de sang,
Que le monde a changés, en monstres cagoulés.

**Je supplie le Bon Dieu, de tous bords confondus,
De laisser à nos vies le temps de s'achever.
Chaque membre de l'univers a son rôle à jouer,
On ne nous a jamais appris que c'était de tuer,
De craindre le pire pour un sombre futur,
Où régnerait la terreur sans littérature.
Donnez donc une chance à ce monde d'évoluer,
Apprenez à aimer vos prochains dévoilés.
Nous devons retourner ivres de foi et d'espoir,
Sur les routes de l'aventure, de nos jeunes années,
Pour que tous les enfants de la terre se souviennent
ravis,
Des douces folies de leur jeunesse passée,
Et prononcent ton nom sans avoir à trembler,
C'est toi qu'on adore, devant toi qu'on se plie,
Ton nom est LIBERTÉ,**

LIBERTÉ CHÉRIE...



MA RIVIERE D'OR ET D'ARGENT



Quand le doute me prend, que les mots me manquent,
quand l'espoir me lâche et que la joie me fait défaut, je
revois mon pays.

Mon pays, c'est la France, habitante du monde,
terrienne de naissance. Mais mon monde, c'est ma
rivière verte ou brune, hausse ou basse, selon le temps,
selon le vent.

Ma rivière, elle coule dans mes veines comme le sang
qui nous est donné de nos mères. Sans lui, pas de vie,
pas d'espoirs, pas de couleurs. Ma rivière, c'est son
cours qui traverse les terres, déposant sable et
merveilles. C'est le calme qu'on se donne en fixant ses
flots recouverts d'argent, quand le soleil s'y reflète en
fils scintillants. C'est de l'or comme l'amour pénétrant
dans les yeux brillants des amants, qui se donnent l'un
à l'autre, loin des regards des passants.

Ma rivière, c'est la force qui domine la terre quand le ciel recouvert, s'effondre en torrents de pluies.

Ma rivière, c'est l'amie qui entend les prières des hommes admirant ses contours en demandant à Dieu de les protéger de la foudre et des démons...

Ma rivière, c'est toute ma vie qu'elle a vu défiler, c'est le bleu du ciel que rien ne me fera oublier...

Ma rivière, c'est l'enfer des débordements de l'hiver, le paradis dans la douceur de l'été.

C'en en elle que je veux m'en aller, et près d'elle, je veux me reposer !

